

[EN CLAIR]

BEYROUTH, 1983 : QUARANTE ANS DEPUIS LA
TRAGÉDIE DE L'ATTENTAT DU DRAKKAR



Par Yanis BRIANT

À PROPOS DE L'ARTICLE

Il y a quarante ans est survenu l'événement le plus meurtrier pour l'armée française depuis la guerre d'Algérie : l'attentat du Drakkar. Le 23 octobre 1983, à Beyrouth, un attentat dont les auteurs et les circonstances sont encore flous a provoqué la mort de cinquante-huit militaires français. Stationnés dans un immeuble de la capitale libanaise, ces parachutistes de l'armée de Terre étaient déployés dans le cadre d'une force multinationale sollicitée par le Liban, dans le contexte de grande instabilité et de tension de la guerre civile libanaise.

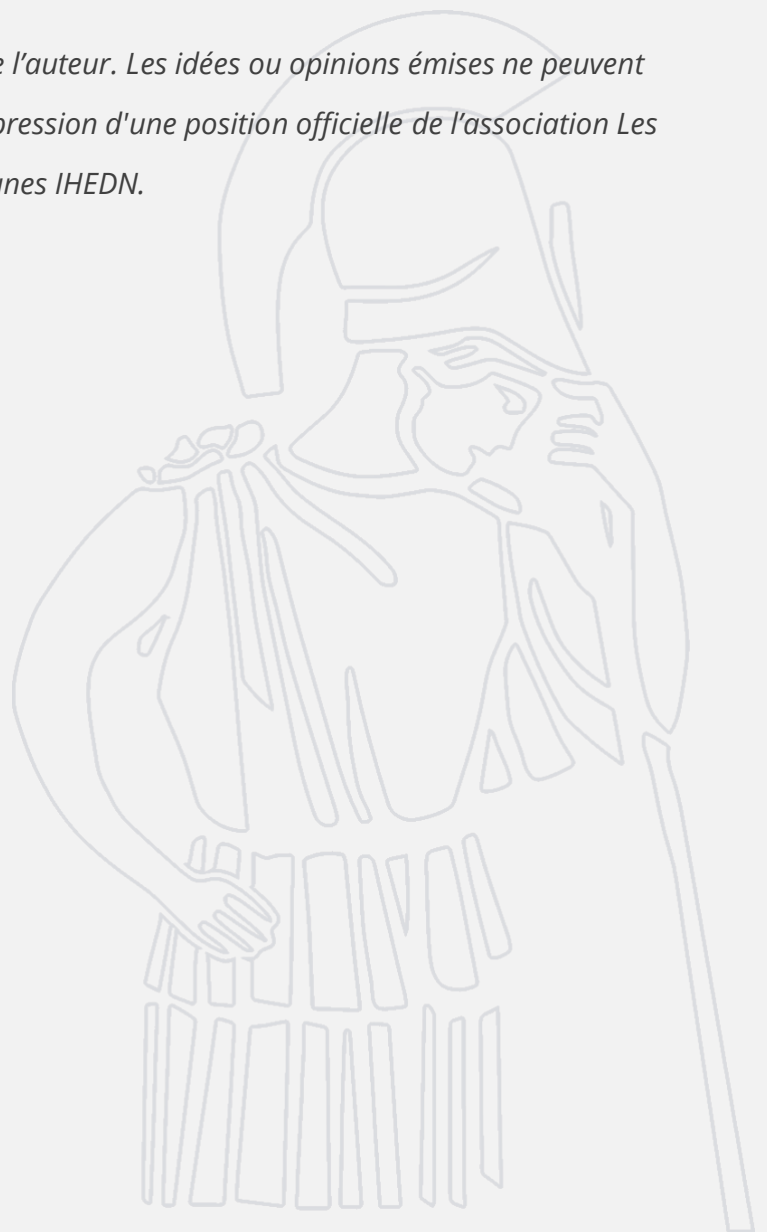
Cet article vise à revenir sur ce tragique événement qui a suscité un vif émoi national et est survenu au cœur d'un conflit qui a modifié en profondeur les rapports de force au Proche-Orient.

À PROPOS DE L'AUTEUR



Yanis BRIANT est étudiant bi-diplômant en Master 1 d'histoire, sciences sociales et géopolitique (parcours Défense) à l'Université Rennes 2. Passionné par les enjeux de défense au Moyen-Orient, il est membre des Jeunes-IHEDN et du Comité Moyen-Orient & Monde Arabe depuis 2023.

Ce texte n'engage que la responsabilité de l'auteur. Les idées ou opinions émises ne peuvent en aucun cas être considérées comme l'expression d'une position officielle de l'association Les Jeunes IHEDN.



Beyrouth, 1983 : quarante ans depuis la tragédie de l'attentat du Drakkar

Alors que le Moyen-Orient est, depuis deux semaines, plongé dans une nouvelle vague d'affrontements, nous commémorons le lundi 23 octobre les quarante ans du tragique attentat du Drakkar, à Beyrouth, ayant entraîné la mort de cinquante-huit soldats parachutistes français et de six Libanais. Cette date est l'occasion de revenir sur les circonstances et le contexte de cette attaque.

L'événement dans son contexte

Cet attentat survient dans un contexte difficile de guerre civile au Liban, dans lequel les forces militaires françaises, sous l'égide de la Force multinationale de sécurité de Beyrouth, sont chargées de jouer un rôle dissuasif auprès des factions armées libanaises. En 1982 est lancée l'opération « Paix en Galilée » consistant en l'invasion israélienne du Liban. Cet événement entraîne l'aggravation des guerres miliciennes, des massacres contre les civils et le développement d'attentats meurtriers contre les intérêts occidentaux. Pour répondre à cette menace est formée la même année une seconde force multinationale, instituée à la demande du gouvernement libanais par les États-Unis, la France et l'Italie, à la suite des massacres de Sabra et Chatila en septembre 1982. Sa mission est d'aider le gouvernement libanais à « restaurer sa souveraineté et son autorité à Beyrouth et ses environs »¹.

Un accord, signé le 17 mai 1983 entre Israël et le Liban, marque l'arrêt, temporaire, de l'état de guerre entre les deux pays. Israël retire peu à peu ses troupes de plusieurs régions sensibles, notamment des secteurs druzes de Chouf. Libérés du contrôle israélien, les miliciens druzes, appuyés par l'artillerie syrienne, se dirigent vers le palais présidentiel de Baabda, bousculant l'armée libanaise. La Force multinationale est prise pour cible. En représailles des attaques druzes, elle constitue une armada de plusieurs

¹ BARON, Xavier. *Histoire du Liban. Des origines à nos jours*. Éditions Tallandier, 2017. 416 p.

dizaines de navires de guerre occidentaux, massés au large de Beyrouth et appuyés par l'aviation embarquée des porte-avions français *Clemenceau* et *Foch*². Cette riposte prend la forme d'un pilonnage répété des positions druzes en montagne afin de soutenir l'armée libanaise, mise à mal au sud de Baabda.

L'attentat

Créé en 1941 à Fès, au Maroc, le 1^{er} régiment de chasseurs parachutistes (1^{er} RCP) est le plus ancien régiment parachutiste français. Auréolé de prestigieuses victoires dès la Seconde Guerre mondiale (Vosges, Colmar), le régiment est spécialisé dans les situations de crise, durant lesquelles il met ses compétences d'unité d'infanterie parachutiste au profit d'opérations intérieures et extérieures et se distingue comme troupe d'assaut depuis sa création, notamment en Afghanistan de 2007 à 2011, puis au Mali en 2015.

Rassemblée dans l'immeuble « Drakkar » situé dans le quartier de Ramlet el-Baida, la force française présente est essentiellement composée de volontaires du 1^{er} RCP. Sans maîtriser finement les complexités de ce théâtre d'opération, le contingent est projeté dans un pays divisé et dont les dissensions internes sont fortes³. Très vite, les soldats se rendent compte de l'hostilité exprimée par certaines franges radicales, notamment chiites, à l'encontre de la Force multinationale. De fait, cette dernière est devenue une cible pour ces mouvements, parmi lesquels le Hezbollah chiite qui s'est déjà manifesté en avril 1983 avec un attentat-suicide contre l'ambassade des États-Unis à Beyrouth.

Le dimanche 23 octobre, vers 6h30, retentit une première explosion au niveau de l'aéroport international de Beyrouth où se trouve le contingent américain du 1^{er} bataillon du 8^e régiment de Marines. L'attaque fait 241 morts. Pourtant prévenus la veille d'une

² BARON, Xavier. *Histoire du Liban. Des origines à nos jours*. Éditions Tallandier, 2017. 416 p.

³ HOPQUIN, Benoît. « Trente ans après l'attentat du Drakkar, les rescapés se sentent abandonnés ». *Le Monde* [en ligne], 21 septembre 2013 [consulté le 20/10/2023]. Disponible sur : https://www.lemonde.fr/m-actu/article/2013/09/21/les-fantomes-du-drakkar_3480433_4497186.html#:~:text=1%200001%20recettes-Attentats%20du%20Drakkar%20%2D%20Beyrouth%201983%20%3A%20Trente%20ans%20apr%C3%A8s%2C%20les.pensions%20qu%27il%20faut%20mendier.

possibilité d'attaque de leur bâtiment, les parachutistes français n'ont pas le temps d'évacuer après la première explosion. Une seconde survient deux minutes après la première. Provoquée vraisemblablement par l'explosion d'un camion de TNT, bien que cette hypothèse soit remise en cause par la présence d'éventuelles mines souterraines, elle crée d'abord une boule de feu à partir de la base du bâtiment et provoque ensuite l'effondrement de l'immeuble de huit étages, prenant au piège les soldats qui s'y trouvaient. Coincés dans les décombres et malgré les opérations de sauvetage qui sont immédiatement lancées, le bilan est lourd. Cinquante-huit parachutistes français trouvent la mort dont cinquante-cinq parachutistes du 1^{er} RCP et trois du 9^e RCP (aujourd'hui dissous) et quinze sont blessés⁴.

Immédiatement, le Hezbollah et l'Iran sont désignés comme responsables de cette attaque. Né du rassemblement de plusieurs mouvements chiites radicaux reniant le Amal, autre mouvement chiite proche de l'Iran et prônant l'émancipation des Chiites du Liban, le Hezbollah est alors considéré comme un groupe islamiste terroriste. Ce mouvement anti-israélien émerge des suites des milliers de victimes de l'invasion israélienne. S'inspirant du modèle de la révolution islamique iranienne, le Hezbollah se donne comme mission de mener une guerre sans relâche contre les occupants israéliens, le camp chrétien et les forces internationales occidentales présentes à Beyrouth, dont la Force multinationale.

Conséquences et impact sur l'opinion publique

L'événement suscite un bouleversement au sein de la population française, émue du drame que constitue cette perte, la plus lourde dans l'histoire récente de l'armée française. Le rapatriement des corps donne lieu à une importante cérémonie militaire à l'Hôtel national des Invalides, à Paris. En présence du Premier ministre Pierre MAUROY,

⁴ HOPQUIN, Benoît. « Trente ans après l'attentat du Drakkar, les rescapés se sentent abandonnés ». *Le Monde* [en ligne], 21 septembre 2013 [consulté le 20/10/2023]. Disponible sur : https://www.lemonde.fr/m-actu/article/2013/09/21/les-fantomes-du-drakkar_3480433_4497186.html#:~:text=1%200001%20recettes-Attentats%20du%20Drakkar%20%2D%20Beyrouth%201983%20%3A%20Trente%20ans%20apr%C3%A8s%2C%20les.pensions%20qu%27il%20faut%20mendier.

du ministre de la Défense Charles HERNU, et de trente officiers de la 11^e division parachutiste, le Président de la République François MITTERRAND décore à titre posthume les cinquante-huit soldats tués⁵.

Au-delà de l'émoi national qu'il a suscité, l'attentat a provoqué de nombreux questionnements sur la légitimité de la présence militaire française au Liban. Réaffirmant dans un premier temps leur intention de maintenir leurs forces au Liban, les pays de la Force multinationale sont contraints de retirer leurs troupes à la suite de la prise de Beyrouth-Ouest le 6 février 1984 par la milice chiite Amal et la 6^e brigade de l'armée libanaise. Cet événement marque l'affirmation du Hezbollah comme acteur de premier plan dans les conflits politiques au Liban, position qu'il tient encore aujourd'hui.

L'attentat du Drakkar a durablement affecté la mémoire de l'armée de Terre française au Levant et représente l'événement traumatique majeur de sa projection sur le théâtre libanais. Son souvenir a engendré au sein de l'institution ce que nombre de généraux appellent le « syndrome Drakkar ». L'impact est tel qu'il provoque le premier déplacement-éclair d'un président français sur le sol libanais depuis l'indépendance du pays. Il est également à l'origine de l'opération préventive du mois de novembre 1983⁶. Frédéric CHARILLON, directeur du Centre d'études en sciences sociales de la défense, note que « *Cet attentat est un mystère de la sociologie militaire. Ce n'est quand même pas l'Algérie, ou l'Indochine, mais les soldats en sont revenus traumatisés* »⁷.

⁵ SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE PRODUCTION. *Émission spéciale : cérémonie des invalides* [vidéo en ligne]. INA, 2 novembre 1983 [consulté le 20/10/2023]. Disponible sur : <https://www.ina.fr/ina-eclairage-actu/video/cab83014147/edition-speciale-emission-speciale-ceremonie-des-invalides>.

⁶ MALSAGNE, Stéphane et ZEIN DE CLERCK, Dima. *Le Liban en guerre : 1975-1990*. Belin, 2020. 480p.

⁷ CHEMIN, Ariane. « Attentats du Drakkar - Beyrouth 1983 : Les réticences des militaires français, hantés par le 'syndrome Drakkar' ». *Le Monde* [en ligne], 21 juin 2006 [consulté le 20/10/2023]. Disponible sur : https://www.lemonde.fr/la-crise-au-proche-orient/article/2006/08/21/les-reticences-des-militaires-francais-hantes-par-le-syndrome-drakkar_804995_734511.html#:~:text=Le%20%22syndrome%20Drakkar%22%20joue%20%C3%A0,le%20souvenir%20en%20demeure%20vivace.

Mémoire et commémorations

Chaque année, la commémoration anniversaire de l'attentat du Drakkar rassemble un public venant partager la peine encore vive de ses rescapés. Civils comme militaires, c'est aussi l'occasion de rendre hommage plus largement aux morts pour la France en opérations extérieures. La commémoration anniversaire des quarante ans de l'attentat du Drakkar a reçu cette année un premier hommage du 1^{er} régiment de hussards parachutistes, à l'occasion de la Saint-Michel, saint patron des parachutistes, le 29 septembre. Depuis le début du mois d'octobre, de nombreuses institutions et organisations, parmi lesquelles l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre (ONACVG), mettent en place des événements commémoratifs de l'attentat du 23 octobre 1983.

En ce quarantième anniversaire de l'attentat du Drakkar, les Jeunes IHEDN s'associent au deuil des familles et rendent hommage à la mémoire des militaires décédés.





publication@jeunes-ihedn.org